



# Considérations autour de la guerre de siège

De Jules César à Vauban

*Cette évocation s'appuie sur la ressource des collections du Musée du génie.*

De tous temps la fortification est un obstacle aux incursions ennemies, un refuge pour la population, mais elle peut être aussi une base d'opérations offensives, le siège de l'autorité territoriale, etc. Elle constitue pour le chef de guerre un objectif incontournable, voire l'objectif unique de l'action militaire car elle présente l'avantage d'assurer un résultat tangible pour un résultat moins aléatoire et un coût humain bien inférieur à celui d'une bataille.

Le siège s'impose lorsque la fortification ne peut être prise par un assaut direct. Mais un siège mobilise énormément de ressources et augmente la vulnérabilité de l'assiégeant. L'immobilisation de son armée peut lui faire perdre l'initiative, ses lignes de communication peuvent être coupées. Plus le siège dure, plus l'état sanitaire de ses forces devient précaire. Un siège ne peut être improvisé.

Les règles (la poliorcétique) définies au cours de l'Antiquité ont peu varié dans leur mise en œuvre jusqu'à l'apparition du canon à la fin du Moyen Âge. La fortification évolue vers le tracé bastionné. La poliorcétique se complexifie. Vauban, dont l'expérience fait autorité, codifie les pratiques en un "Traité des sièges et de l'attaque des places". Quelques exemples illustrent le propos qui se limitera aux considérations tactiques et à la description des techniques.

## 1 - Des règles établies dès l'Antiquité

Les historiens et savants grecs, romains et byzantins ont recueilli et analysé les pratiques et ébauché les premiers concepts. Parmi eux : Vitruve, architecte romain du I<sup>er</sup> siècle après J.C. ayant une expérience militaire, a décrit les machines de guerre ; Arrien, officier et historien grec de la fin du I<sup>er</sup> et du début du II<sup>e</sup> siècle au service de Rome, a écrit un "Traité de tactique" ; Philon de Byzance, ingénieur grec de la fin du III<sup>e</sup> siècle, un "Traité de fortification d'attaque et de défense des places" ; Végèce écrivain romain de la fin du IV<sup>e</sup> et du début du V<sup>e</sup> siècle, un "Traité de l'art militaire".

Si les concepts ont évolué dans leur formulation et leur exécution en raison, notamment, des progrès techniques, leurs fondements sont demeurés quasi immuables.

**Au niveau stratégique**, il est rapidement apparu qu'une fortification permanente doit être considérée selon son rôle dans le système défensif des Etats et que celui-ci est intimement liée à la manœuvre de l'armée en campagne.

Le siège d'une place, opération difficile et contraignante, ne doit être entrepris que si sa possession est décisive pour la suite des opérations : possession de lignes de communication indispensables, de ressources dont la perte causerait un préjudice capital à l'ennemi, d'un gage politique majeur, etc. On comprendra qu'à contrario, la résistance prolongée de cette place peut rendre les plus grands services à la défense générale du pays et décider du sort d'une campagne militaire.

Si le rôle stratégique de la place n'est pas avéré, on se contentera de la masquer, c'est-à-dire se couvrir face à elle, ou de l'investir sans en faire le siège, autrement dit, l'encercler pour l'isoler.

**Sur le plan tactique**, la conduite d'un siège ne souffre pas l'improvisation. Elle exige notamment :

- une importante préparation préalable :
  - être renseigné sur l'organisation des forces et des défenses de l'ennemi, de son moral, des ressources locales, ...
  - disposer de forces suffisantes (rapport de forces très favorable à l'assaillant : de 5 à 8 contre 1), de moyens spécifiques d'assaut dont l'efficacité est souvent déterminante pour l'issue du siège et d'une logistique importante et adaptée ;
- la reconnaissance du site et l'organisation du blocus de la place par des lignes de défense :
  - *contrevallation* pour interdire la sortie des assiégés,
  - *circonvallation* pour se protéger d'une armée de secours ;
- la sûreté de l'armée assiégeante, impératif absolu et constant se traduit par : l'organisation de camps pourvus de défenses propres, couverts par des rideaux de surveillance afin de donner l'alerte avec un préavis suffisant pour l'intervention d'éléments réservés ;

- l'attaque d'un secteur vulnérable avec l'appui d'engins de siège. Il s'agit : soit de créer une brèche dans la muraille par les impacts répétés de projectiles lourds ou d'un bélier, ou par la mine ; soit de franchir la muraille avec des échelles ou autres engins spécialisés ;
- la préservation des effectifs : obtenue par des travaux d'approche et de protection des assaillants, mais également par la suffisance et la fiabilité du ravitaillement (la pratique est alors de vivre sur le pays), la salubrité du campement menacée par la cohabitation prolongée des troupes et de leurs animaux sur le même site et l'absence d'hygiène.

Enfin, compte tenu de la lourdeur de ces contraintes, toute disposition susceptible d'abrèger la durée du siège (déception<sup>1</sup>, trahison, etc.) est recherchée. Un siège est, dès l'Antiquité, affaire de spécialistes.

## 2 - L'armée romaine comme référence

### Des corps de métiers "enrégimentés"

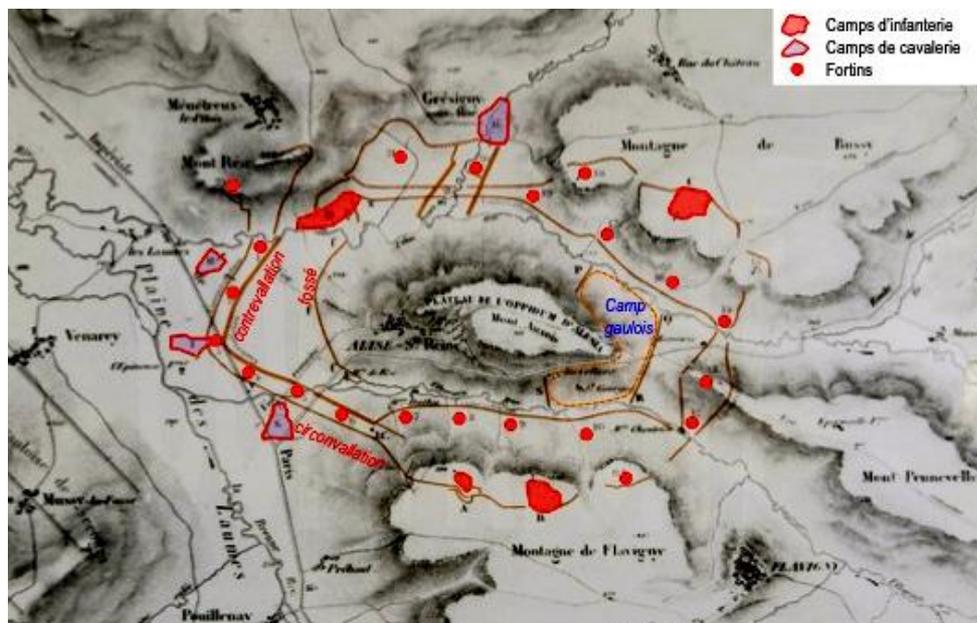
Rome a fait la démonstration de son exceptionnelle aptitude à s'approprier et améliorer les innovations techniques des peuples conquis ou de ses ennemis. Son armée, bien sûr, en est la première bénéficiaire, ce qui explique sa supériorité peu contestée jusqu'au II<sup>e</sup> siècle après JC.

L'armée romaine, professionnelle<sup>2</sup>, à base d'une infanterie lourde rompue aux évolutions en formations, excelle aussi dans la guerre de siège car elle possède une capacité à construire des infrastructures et engins de tous types par ses moyens propres, unique à l'époque. En effet, elle intègre des spécialistes et dispose d'un outillage spécialisé qui l'accompagne dans ses déplacements. La troupe fournit la main d'œuvre – le légionnaire est aussi sapeur – atout essentiel de la politique d'expansion.

**La guerre de siège est une pratique courante** – la conquête d'une cité décide la plupart du temps de la soumission d'un peuple et de son territoire - pour laquelle le commandement n'hésite pas à entreprendre des travaux gigantesques. Les "*Commentaires sur la guerre des Gaules*" de César fournissent des indications précieuses sur l'art de la guerre et les procédés de combat de l'époque.

Le blocus d'**Alésia**, *oppidum* isolé, capitale des *Mandubiens*, nécessite la construction de :

- camps de cavalerie dans la plaine et camps d'infanterie sur les reliefs ;
- lignes de contrevallation au développement de 15 km et de circonvallation, 21 km, assurant le blocus total de la cité ;
- 23 fortins (*castella*) en soutien des lignes.



Réalisées en 6 semaines, ces fortifications résistent aux assauts des assiégés et de l'armée de secours.

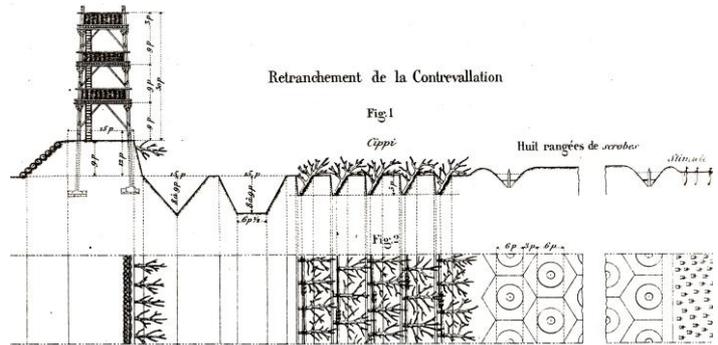
<sup>1</sup> La déception consiste à tromper l'ennemi et l'amener à la faute. Il peut s'agir de désinformation, d'intoxication, de leurre, de diversion. L'opération de déception "Fortitude" destinée à leurrer les Allemands sur le site retenu pour le débarquement en France en 1944 est la plus célèbre.

<sup>2</sup> L'armée romaine, initialement formée par ses citoyens astreints à un service long, s'est professionnalisée au II<sup>e</sup> siècle après J.C.

Aucune attaque de l'oppidum n'est tentée, César comptant sur une capitulation rapide par la famine.

Les défenses romaines sont adaptées au terrain qui comporte des plaines humides et des collines aux pentes raides.

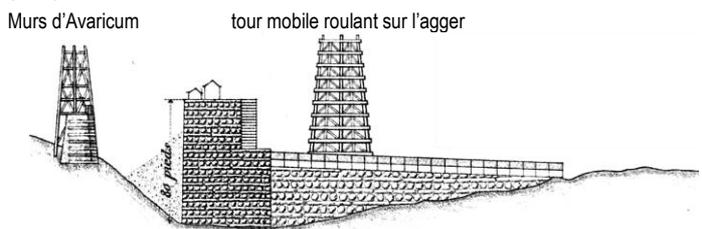
Les lignes - talus palissés comportant une tour tous les 25 m environ - sont précédées de fossés et d'obstacles (pieux et branchages effilés, pointes de fer).



Détail des obstacles précédant les lignes de défense romaines

A **Avaricum** (Bourges)<sup>3</sup> qui ne peut tomber que par un assaut, César décide :

- la construction d'un plan incliné (*agger*), permettant l'approche de deux tours mobiles, dominant le rempart.
- un appui d'artillerie à partir de la plateforme supérieure des tours et de l'*agger* vide la muraille de ses défenseurs. L'assaut est alors déclenché.



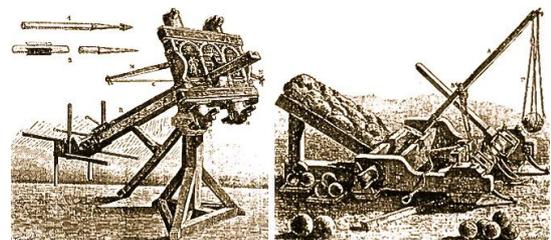
Le plan et les schémas sont extraits de "La guerre des Gaules" par Napoléon III

### Des engins de siège organiques

Les légions sont dotées d'une artillerie mécanique<sup>4</sup>, dont les éléments majeurs sont transportés démontés. Son emploi ne se limite pas aux sièges.

Le fonctionnement de ces machines est basé sur une combinaison de ressorts à torsion et de ressorts à tension (*arc*) agissant éventuellement sur un fléau.

La **baliste** en est l'engin de base. Elle se décline en différentes versions baptisées selon la nature du projectile : catapulte, scorpion (lourdes flèches), onagre (projectiles sphériques ou quartiers de roche). Toutes peuvent tirer des projectiles incendiaires.



Scorpion et onagre d'après les reconstitutions de Robert Verchères de Reffye pour le musée des antiquités nationales de St Germain-en-Laye

Les engins d'approche : tortue (*testudo*, galerie couverte mobile, parfois munie d'un bélier) et de franchissement (tour mobile mue par un cabestan, disposant d'une passerelle rabattable et parfois armée de pièces d'artillerie ou d'un bélier, etc.) sont, pour le gros œuvre, généralement construits sur place.

Le bélier est fréquemment utilisé car l'impact répété de sa lourde masse ébranle les murs et disloque les édifices en bois et les portes. La sape est également pratiquée : tunnel percé sous les murs afin de s'introduire dans la place ou, le plus souvent, cavité creusée à la base du mur afin de provoquer son effondrement. Dans ce cas, les étais placés par les sapeurs étaient incendiés.

A voir, au musée • Panneaux "L'oppidum" ; "Alésia"

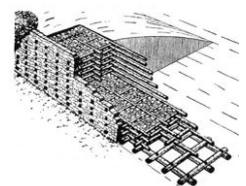
Espace chronologique Antiquité

### Une longue régression

Après la guerre des Gaules, la paix romaine perdure près de trois siècles avec pour effet pervers

<sup>3</sup> Avaricum est protégée par des marais sur trois faces. La muraille qui ferme le seul accès combine maçonnerie sèche et poutres entrelacées (*muris gallicus*). Il est impossible pour les Romains d'y pratiquer une brèche par le tir ou la sape. Il leur faut donc la franchir par assaut.

<sup>4</sup> Artillerie mécanique ou névroballistique : utilisant une énergie mécanique.



l'abandon des fortifications, de sorte que les premières invasions barbares ne rencontrèrent aucun obstacle sérieux<sup>5</sup>. La déliquescence de l'Empire romain a entraîné, en Occident, l'oubli des techniques propres à la poliorcétique. Au V<sup>e</sup> siècle, confrontées à de nouvelles invasions<sup>6</sup>, les villes se barricadèrent dans la hâte, relevant sommairement les vieilles fortifications et édifiant des ouvrages de fortune avec les pierres des édifices publics excentrés, mais de telles improvisations ne pouvaient résister longtemps aux assauts furieux et répétés des hordes.

A voir, au musée

• Panneau "Les arènes d'Arles"

Espace chronologique Antiquité

Seul l'Empire romain d'Orient maintint les acquis et les fit fructifier au contact des civilisations orientales. Ainsi découvrit-il le feu grégeois<sup>7</sup> qu'il adapta au combat naval.

### 3 –Le Moyen Âge et le renouveau de la poliorcétique

#### Les Croisades comme déclencheur

Dans le système féodal initial, l'ost est levé selon les besoins pour de courtes périodes<sup>8</sup> (40 jours). Dans cet agrégat d'armées privées, seule la cavalerie "la *chevalerie*" est professionnelle. Ces armées, faute de moyens, sans infanterie véritable "la *piétaille*", sont plus aptes à la "chevauchée", où la surprise et la vitesse favorisent le succès, qu'à la bataille rangée et à plus forte raison au siège. Même les châteaux à motte pouvaient alors poser de sérieux problèmes aux assaillants. Il était donc logique que la ruse et la trahison suppléent la pauvreté des moyens. L'apparition du château-fort en pierres, le "château roman", quasi inexpugnable, contribue au morcellement de l'autorité royale.

Cette situation va évoluer au XII<sup>e</sup> siècle avec les Croisades. Le constat est rapidement établi que seule une armée nombreuse, entraînée et bien équipée et à l'organisation rigoureuse peut s'emparer des forteresses de pierre - Nicée, Antioche, Jérusalem, Tyr ... La poliorcétique est redécouverte grâce à l'alliance avec Byzance, dépositaire des traités antiques, et à l'expérience acquise des combats contre les Turcs et les Arabes. L'appel aux corps de métiers, notamment italiens, se systématisait pour la construction et le service des engins de siège ainsi que les attaques par sape.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, fortes de l'expérience acquise en Orient, les armées des Etats occidentaux se transforment<sup>9</sup>. Les conséquences sur l'amplitude et le caractère des conflits sont importantes. Elles portent en germe la disparition des armées féodales et la restauration de l'autorité royale.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, également, paraissent les premiers traités militaires et techniques d'Occident.

#### L'artillerie mécanique, arme de la décision

Les principes énoncés précédemment sont appliqués même si l'exécution diffère quelque peu.

Aux lignes de contrevallation et de circonvallation exigeant trop de moyens et de délais de construction se substituent des fortins palissés – les "bastilles" - interdisant les accès et les débouchés de la place assiégée. Les engins de siège sont concentrés sur des bases d'assaut protégées de palissades. L'entrée de la forteresse est souvent l'objectif de l'assaut.

L'artillerie névroballistique antique redécouverte à Byzance a été rapidement perfectionnée par des "ingénieurs" pratiquant, au contact des Orientaux, ce que l'on appellerait aujourd'hui le transfert technologique.

Les armées recrutent pour la durée d'une campagne des "ingénieurs" parmi les corps de métiers.

<sup>5</sup> Repoussés par les Huns, les Barbares (*Wisigoths, Burgondes, Francs, etc.*) s'installent en Gaule et en Espagne au III<sup>e</sup> siècle.

<sup>6</sup> Les grandes invasions (Huns) au V<sup>e</sup> siècle

<sup>7</sup> Feu grégeois : composition incendiaire élaborée vers 670 qui brûle même sur l'eau, utilisée par la marine de Byzance puis par les Arabes après la chute de l'Empire byzantin. La formule ne sera pas transmise en Occident.

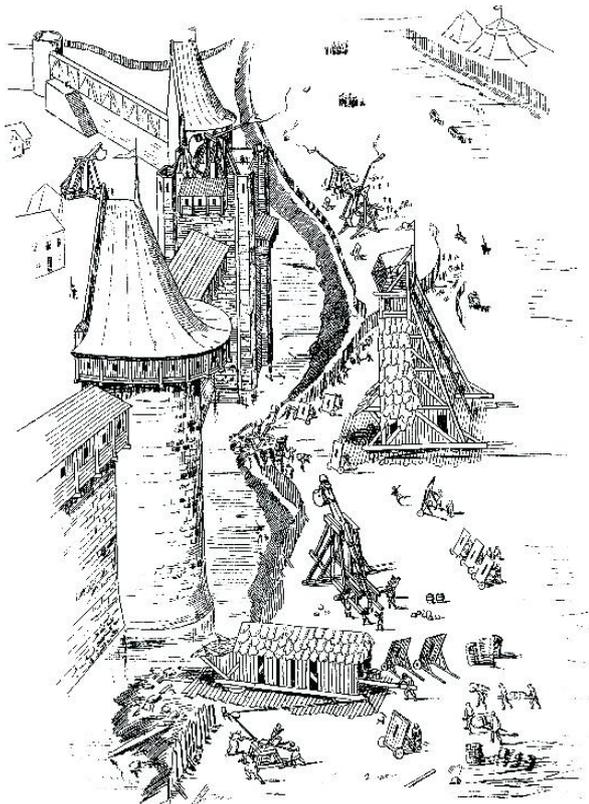
<sup>8</sup> Les contingents d'hommes de guerre seigneuriaux ne doivent qu'un service limité (l'ost) de 40 jours. Au delà, les coûts sont supportés par le suzerain.

<sup>9</sup> La croisade des Albigeois (1209-1229), l'expansion du domaine royal sous Philippe II Auguste et Philippe IV le Bel de 1180 à 1314 tranchent avec les guerres des siècles précédents. Elles sont conduites jusqu'à terme avec détermination par des armées importantes disposant d'une infanterie plus nombreuse, souvent professionnelle (mercenaires).

Des systèmes de plus en plus sophistiqués combinant effet de levier et effet de fronde s'imposent aux techniques antérieures<sup>10</sup>. L'artillerie médiévale à balancier et contrepoids rustique et puissante, mais statique<sup>11</sup>, permet le tir plongeant par-dessus les murailles, tout autant que le tir tendu pour les abattre. Tirant des projectiles d'une centaine de kg à une distance allant jusqu'à 150 m, elle assure généralement, à elle seule, le succès des sièges. L'efficacité de ces engins va d'ailleurs jouer un rôle essentiel dans l'évolution de l'architecture castrale. Les tours rondes équipées d'archères des châteaux "philippien" et "Plantagenet" introduisent une défense plus agressive.

Les engins d'approche et de franchissement, en revanche, ne connaissent pas d'amélioration technique significative.

Représentation de techniques d'assaut  
d'après l'Encyclopédie médiévale de Viollet le Duc



La mise en œuvre des engins d'approche et de franchissement - bélier porté par un chat (galerie couverte mobile) et beffroi mobile - est conditionnée par le comblement du fossé. Les travaux s'opèrent sous l'appui de trébuchets qui s'en prennent aux hourds qui coiffent les murailles et les tours et la protection de galeries mobiles et de palissades.

### Le canon condamne le château-fort

A la fin du Moyen Âge, l'artillerie mécanique est concurrencée par les "bouches à feu" apparues dans la première partie du XIV<sup>ème</sup> siècle, à la fin de la guerre de Cent Ans, et définitivement supplantée par la généralisation du canon au début du XVI<sup>ème</sup> siècle.

Les murailles de maçonnerie, malgré les améliorations apportées au château-fort au fil des siècles, ne peuvent résister aux boulets métalliques<sup>12</sup>. L'emploi de l'artillerie, désormais, ne se limite plus aux sièges, il s'impose également sur les champs de bataille<sup>13</sup>. La révolution du canon condamne le château-fort mais également les armées féodales<sup>14</sup>. Elle accompagne la création d'une armée professionnelle permanente<sup>15</sup>.

A voir, au musée	• Panneau et animation vidéo "La révolution du boulet métallique"	Espace chronologique Moyen Âge
A voir, au musée	• Vitrine de maquettes et panneaux "Evolution de la fortification"	Espace chronologique XVème-XVIIème siècles

Le **siège d'Orléans** caractérise la période transitoire où l'emploi de *bouches à feu* n'est pas encore déterminante.

L'armée anglaise, malgré sa faiblesse numérique (6000 hommes), compte sur la démoralisation des Français pour obtenir la reddition de la ville. Après s'être emparée des places voisines (Meung, Toury, Beaugency, Jargeau, Châteauneuf, La Ferté-Hubert) qui lui assurent des bases d'opérations, elle met le siège devant Orléans le 12 octobre 1428.

Elle s'est emparée du châtelet d'entrée du pont sur la Loire "les Tourelles" dont elle a fait la pièce maîtresse de son dispositif et, en six mois, isolé Orléans par 10 bastilles, mais le blocus n'est pas étanche faute d'effectifs. L'accès Est n'est pas verrouillé, ce qui permet le ravitaillement de la ville.

<sup>10</sup> Les machines de jet basées sur la torsion supportant mal l'humidité des climats tempérés, sont progressivement abandonnées.

<sup>11</sup> Un changement de position ou de direction de tir important nécessite le démontage et la reconstruction de l'engin, ce qui peut prendre plusieurs heures, voire plusieurs jours.

<sup>12</sup> Le boulet métallique se généralise à partir de 1450, tiré par des pièces en bronze introduites dix ans auparavant.

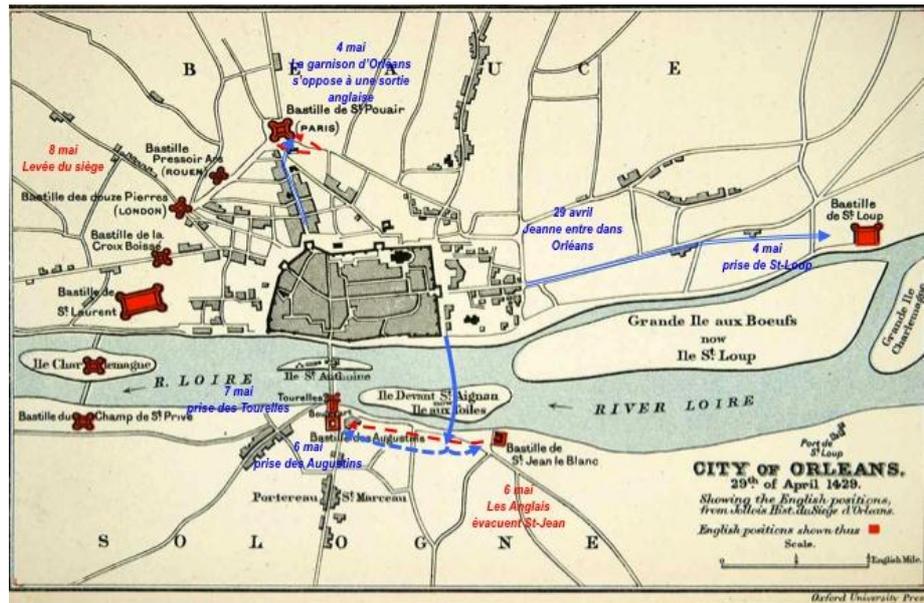
<sup>13</sup> Bataille de Castillon en 1453, de Marignan en 1515.

<sup>14</sup> Le coût de fabrication met l'artillerie hors de portée de la plupart des féodaux.

<sup>15</sup> Les réformes militaires de Charles VII de 1445 créent l'armée royale permanente. Elles sont financées par un impôt nouveau, libérant les vassaux du roi du service d'host. Les frères Bureau organisent l'artillerie.

Les bombardes anglaises installées aux Tourelles et à St Jean le Blanc causent des dégâts dans la ville mais ont peu d'effets sur les murailles.

L'arrivée de Jeanne d'Arc à la tête de l'armée royale (4000 hommes), le 29 avril 1429, galvanise les assiégés (800 combattants). Les Français profitent de leur liberté de mouvement face à des Anglais rivés à leurs fortifications. En quatre jours ils ouvrent les accès Est et Sud. Les Anglais renoncent après la prise des Tourelles par les Français.



Voir fiches : • Evolution du château-fort - (Xe - XV<sup>e</sup> siècle)  
• Evolution de l'artillerie au Moyen Âge - (Xe - XV<sup>e</sup> siècle)

## 4 – Les temps modernes – de l'art de prendre les places

### L'ingénieur garant du succès

Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'efficacité de l'artillerie s'est considérablement accrue et la fortification bastionnée inventée par les ingénieurs italiens vers 1527 se généralise. Elle impose aux assaillants de s'enterrer pour échapper aux tirs rasants appliqués sur un glacis dont la profondeur s'est singulièrement accrue. Leurs fortifications temporaires ont dû, elles aussi, adopter les principes de la fortification bastionnée : enfouissement, protection par levées de terre et gabions, ...

Une filière française d'ingénieurs (Errard, Pagan, pour ne citer que les plus connus) se développe sous Henri IV.

Voir fiche : • Le canon précipite l'évolution de la fortification - Du château-fort à la forteresse bastionnée (XV<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècle)

Le **siège de La Rochelle**, place forte protestante, par Louis XIII et Richelieu est un bon exemple du recours aux ingénieurs pour apporter une solution technique afin de prendre l'avantage.



Estampe de 1628 Source BNF



Détail de la digue – gravure fin XIX<sup>e</sup> siècle

La ville a été ceinturée à partir de 1625 d'une ligne de 12 km, comprenant 11 forts et 18 redoutes. Mais le blocus ne deviendra effectif qu'en septembre 1627 après la "descente" des Anglais, alliés aux protestants, dans l'île de Ré. En novembre 1627, la décision est prise de fermer le chenal par une digue. Un premier ouvrage conçu par l'ingénieur italien Pompeo Targone<sup>16</sup>, au service du roi de France, est détruit par une tempête.

Le projet est repris par Metezeau, architecte du roi, et Thiriot, entrepreneur à Paris. La digue de 1400 mètres, ouverte au centre pour laisser passer les flux de marée, s'appuie sur des navires coulés après avoir été remplis de maçonnerie et de gravats. Large de 16 m à la base et de 8 au sommet, haute de 20, elle est garnie d'artillerie. Côté large, elle est protégée par une estacade de pieux et deux estacades mobiles de vaisseaux enchainés. Le passage central est, en outre, interdit par le "Château d'Argencourt".

Réalisée à la hâte en quatre mois, elle est en mesure de repousser la flotte anglaise à plusieurs reprises et La Rochelle affamée doit capituler le 28 octobre 1628 quelques jours après le retrait britannique.

### Avec Vauban, le triomphe de la méthode

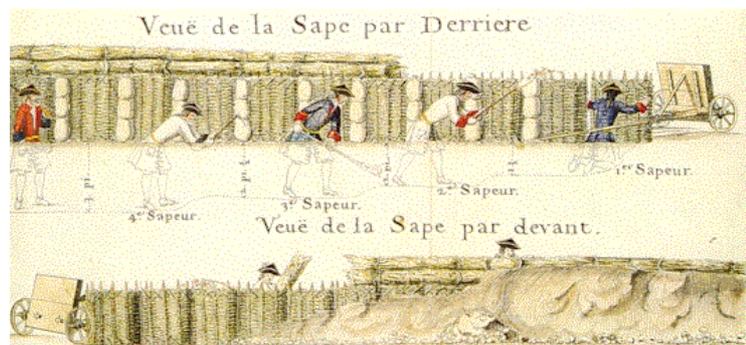
Au XVII<sup>e</sup> siècle, les systèmes fortifiés se développant aux frontières de tous les Etats européens, la guerre de siège prend le pas sur tout autre type d'opération militaire. Les techniques d'attaque se sont affinées. Vauban les met en pratique et les rationalise. En 1672, il publie "*Mémoire pour servir d'instruction dans la conduite des sièges*" puis, en 1704, le "*Traité des sièges et de l'attaque des places*". Dans ce dernier, il expose une méthode fondée sur son exceptionnelle expérience. Celle-ci repose sur des principes établis par ses prédécesseurs et sur son exceptionnelle expérience qu'il décline en actions organisées selon une planification rigoureuse pour un déroulement continu des opérations. Leur application doit conduire à la reddition inéluctable et rapide de la place sans pertes excessives pour l'assaillant.

Vauban apporte un soin particulier aux **opérations préliminaires**, notamment la reconnaissance que doivent mener de concert le général commandant et l'ingénieur en chef sous la protection de la cavalerie qui investit la place. Il s'agit de déterminer les emplacements des campements de l'armée assaillante, le secteur où l'assaut sera tenté (le point faible des défenses). Le tout est formalisé dans "*l'ordre pour investir la place*" et le "*règlement du siège*". La planification des opérations de siège et la préparation logistique y sont exposées dans le détail, laissant peu de place au hasard.

L'installation du camp et l'établissement d'une ligne de circonvallation le protégeant sont réalisés rapidement et simultanément. La constitution des dépôts et des parcs du siège peut alors s'effectuer.

Les procédés d'"**attaque**" (approche de la place) sont normés et mis en œuvre avec méthode. Le but est d'amener l'assaillant au pied de la muraille puis de lancer l'assaut.

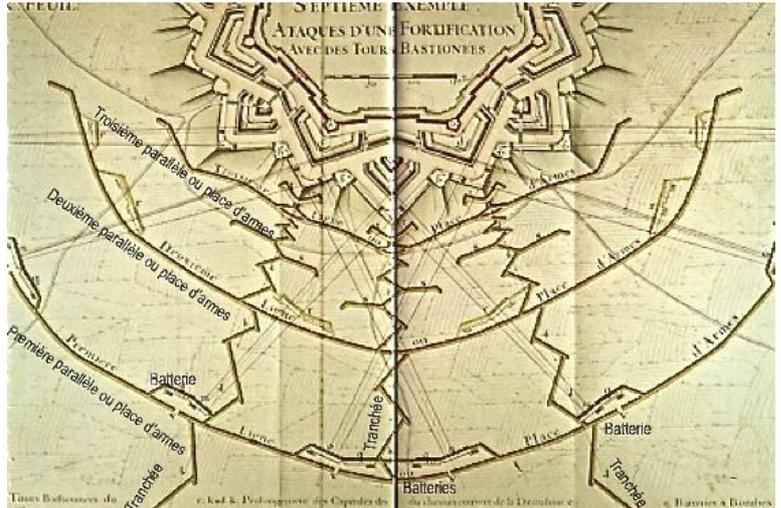
Sur la face la plus exposée de la forteresse, 3 tranchées de communication ouvertes dans l'axe de la flèche de deux bastions et de la demi-lune intermédiaire permettent de progresser vers la forteresse ; leur tracé en zigzag protégeant les assaillants des tirs d'enfilade. Le creusement est conduit en continu (de nuit grâce à des piquets enflammés pour marquer les alignements).



Trois tranchées parallèles sont ouvertes à partir des tranchées de communication. Elles servent de places d'armes permettant le stationnement des troupes, la préparation des "attaques" (travaux de sape), la liaison entre tranchées à défilement des vues et des tirs ennemis :

<sup>16</sup> Pompeo Targone (1575-1630) ingénieur italien au service de l'Espagne, connu pour ses réalisations techniques lors du siège d'Ostende en 1604.

- la *première parallèle* creusée à 2400 m, hors de portée de canon de la forteresse sert de place d'arme. Débordant largement du secteur d'attaque, elle peut, à front renversé, s'opposer à l'attaque d'une armée de secours (partie de la circonvallation) ;
- la *2<sup>e</sup> parallèle*, à portée efficace de tir de l'artillerie (350 m) permet de déployer les batteries d'artillerie chargées d'appuyer la progression des travaux puis l'assaut ;
- la *3<sup>e</sup> parallèle*, base d'assaut à 40 m des remparts de la place, couvre le secteur d'attaque. Renforcée de cavaliers<sup>17</sup> pouvant recevoir des batteries de brèche<sup>18</sup>, elle vient couronner le chemin couvert dont les défenseurs ont été chassés.



La 3<sup>e</sup> parallèle permet le creusement de sapes qui, passant sous la contrescarpe, permettront de franchir le fossé à l'abri et d'atteindre la base de l'escarpe. Plusieurs brèches doivent être réalisées : à la pointe de la demi-lune à celle des bastions (angle mort). Diverses pratiques peuvent alors être mises en œuvre : le minage, la plus courante ; l'effondrement sous le tir des batteries de brèche (nécessite environ 1000 coups) ou mixte (préconisée par Vauban) : les batteries de brèche ouvrent un trou qui est équipé en fourneau de mine. La conquête de la demi-lune, qui peut être réutilisée comme base de feu en appui de l'assaut final, précède celle des bastions.

Sous l'appui de l'artillerie qui neutralise les défenseurs des bastions, l'infanterie franchit le fossé par les sapes, escalade la brèche et pénètre dans la place. Le combat de rue est la plupart du temps évité, la place hissant généralement le drapeau blanc dès la conquête du premier bastion quand ce n'est pas dès "l'ouverture de la tranchée".



Les schémas de ce paragraphe sont extraits du "Traité des sièges et de l'attaque des places" de Vauban.  
Le chemin couvert a été "coiffé par un cavalier (A) qui permet d'appuyer l'assaut

### **L'emploi rationalisé de l'artillerie.**

Vauban spécialise les batteries en fonction de l'effet à obtenir. Les canons appuient la progression et l'assaut, font de la contrebatterie ou créent des brèches. Les mortiers sont chargés par leur tir courbe d'éliminer les résistances ou de détruire des installations sensibles. Les emplacements de tir et les objectifs sont déterminés par l'ingénieur en chef. Les canons chargés de désorganiser les défenses sont généralement pointés dans la capitale des bastions et de la demi-lune choisis comme secteur d'attaque, points faibles théoriques des défenses.

Au siège de Philipsbourg, en 1688, Vauban met au point le "**tir à ricochet**" qui accroît l'efficacité des tirs<sup>19</sup>.

Vauban, succès aidant, préconise que le commandement des opérations de siège soit exercé par un ingénieur en chef, "*directeur des attaques*", sous l'autorité du général commandant. Il disposerait donc temporairement de l'emploi des sapeurs et des artilleurs. Le corps des ingénieurs serait en conséquence formé à cette mission. En 1679, il a créé la première compagnie sapeurs et de mineurs. Il réclamera bientôt la création d'un régiment spécialisé permanent.

<sup>17</sup> Cavalier de tranchée, levée de terre de faible hauteur érigée à l'angle mort à la pointe du bastion ennemi permettant de dominer les défenseurs et de les refouler à la grenade vers le corps de place.

<sup>18</sup> Batterie de brèche : canons implantée sur un cavalier de terre au plus près de la muraille, destinés à battre un point de celle-ci afin d'y provoquer une brèche, facile à escalader par l'infanterie. Environ 1000 coups sont nécessaires pour obtenir l'effondrement de l'escarpe.

<sup>19</sup> Tir à ricochet - Des canons sont placés de manière à prendre en enfilade la batterie du bastion attaqué. Le ricochet du boulet, provoqué par une faible charge de poudre et une hausse de tir légèrement augmentée, peut ainsi détruire d'un seul coup l'ensemble d'une ligne de défense.

Fort de son expérience de "preneur de place", Vauban conçoit ou améliore les fortifications de nombreuses villes et ports français entre 1667 et 1707. Il est l'artisan de la sanctuarisation des frontières de la France grâce à un « pré carré », réseau de places fortes pouvant se soutenir entre elles que les progrès de l'artillerie ne démodent qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Toutefois, ses recommandations pour la création d'un corps de génie militaire ne seront prises en considération qu'après sa disparition. En 1721, sont créées des écoles d'artillerie, en 1748, l'Ecole royale de Génie est fondée à Mézières et, en 1776 enfin, le Corps royal de Génie.

## Conclusion

La guerre de siège perdure : siège de Sébastopol lors de la guerre de Crimée 1854-1856, siège de Paris par les Allemands en 1870. Elle connaît son paroxysme avec la guerre de tranchées lorsque, fin 1914, la guerre de mouvement échoue face à la densité du feu. Les procédés de la guerre de siège réapparaissent alors mais à l'échelle du front continu. Des perfectionnements sont alors apportés pour obtenir la rupture : techniques (développement de l'artillerie lourde et de l'artillerie de tranchée aux tirs courbes, chars de l'artillerie d'assaut, mines destinées à faire sauter les positions adverses, gaz de combat, équipement du soldat, etc.) comme tactiques (préparations d'artillerie, barrage de feu se déplaçant au rythme de la progression de l'infanterie, détachement interarmes pour l'assaut et l'exploitation, etc.).

Elle a survécu au contournement des défenses par la "3<sup>e</sup> dimension" : parachutistes allemands enlevant le fort d'Eben-Emael en 1940, divisions aéroportées alliées sur les arrières du mur de l'Atlantique en juin 1944, etc.

Aujourd'hui, les armées se trouvent désormais confrontées au combat en zone urbaine à Stalingrad (1942), Grozny (1996-2000), Mogadiscio (1993), une guerre de siège asymétrique qui ne dit pas son nom.

### Bibliographie :

- Barros Martin, Salat Nicolas et Sarmant Thierry : *Vauban, l'intelligence du territoire*, Editions Nicolas Chaudun et ministère de la Défense 2006, 175 pages
- Beffeyte Renaud : *L'art de la guerre au Moyen Âge*, Editions Ouest-France 2007, 127 pages
- Contamine Philippe : *La guerre au Moyen Âge*, PUF collection Nouvelle Cléo 2003, 511 pages
- Faucher Nicolas : *Places fortes, bastions du pouvoir*, Editions Rempart 1996
- Mesqui Jean (contributions) : *Architecture militaire et Art de l'Ingénieur au Moyen Âge* <http://www.mesqui.net>